

Plaire à Dieu ?

Oui, forcément ! Mais pas en fuyant notre corps et encore moins en méprisant ce joyau de la création ! Le « complexe » philosophique de Platon à l'égard du corps humain se fait ressentir dans les écrits de saint Paul. En conséquence, il est « absorbé » par des croyants suivant la théologie paulinienne. Ceux-ci, selon l'intuition de Heidegger ont pris pour leur compte la mystérieuse « écharde » vécue dans sa chair par l'Apôtre des nations comme une donnée objective pour l'évolution de leur foi. Une petite retouche d'appréciation de ce qui est destiné au final à la résurrection glorieuse s'impose. Cette destinée prometteuse réservée à la chair, toute la création l'attend impatiemment car chaque créature dispose d'un corps de chair. L'emprise platonicienne sur la pensée de saint Paul est telle que celui-ci finira hélas par imputer au corps les pires intentions contrairement aux bons fruits que produit l'esprit. Alors que le pauvre corps n'y est pour rien. Car le cocher c'est l'esprit ! Il produit autant de bonnes idées que de mauvaises. Le corps ne fait que suivre, dépourvu de sa volonté propre. Pour qu'il accomplisse son rôle il suffit juste que nous suivions la dynamique évolutive que Dieu a inscrite dans ses gènes. Il serait donc plus approprié de considérer notre corps davantage comme une cible des spéculations intellectuelles qu'une source indépendante du péché.

Car le corps indépendamment du poids existentiel qu'il nous fait sentir, outre le surplus des kilos difficiles à perdre, est le temple de Dieu consacré par le miracle de l'Incarnation. Malgré sa nature caduque il porte en lui les germes de l'Éternité dont la nostalgie effective se réveille au baptême. Certes ses diverses imperfections et les coups durs que la

vie lui inflige peuvent nous rendre sa présence pénible. Mais le Christ a entièrement assumé les défaillances de notre corps dans sa chair meurtrie en les clouant à la croix. Ainsi Dieu nous veut heureux aussi bien dans notre corps que dans l'esprit. Alors qu'il prend tendrement soin du corps des branches des cèdres, des oiseaux du ciel ou des grains en leur procurant ses innombrables bénédictions, comment pourrait-il ne réserver à nos corps que l'ombre sévère de son tribunal ?

Laissons donc notre « carapace » respirer un peu. Elle en a besoin. Laissons-la vivre sa bonne vie. N'ajoutons pas sur ses épaules accablées déjà par le stress pandémique le poids de la culpabilité spéculative élaborée par les écoles philosophiques d'antan. Nous n'avons pas à chercher ni à la quitter par amour du ciel ni à s'y agripper par la solidarité avec la terre. Le temps, ce fidèle collaborateur de la Providence indispensable pour l'accomplissement de ses desseins s'en chargera bien tout seul. Le même Heidegger ne dira-t-il pas que la religiosité chrétienne n'est pas dans le temps mais elle vit le temps ? Vivons le donc dans la confiance que le Ressuscité configurera le moment venu nos pauvres corps mortels à son corps transfiguré. En l'attendant activons tous nos sens pour rendre grâce jour et nuit à notre Rocher pour une telle perspective réjouissante.

Hauts les corps !

Père Robert